

*Prédication prononcée par le Doyen Jacques-Noël Pérès  
à Lyon, le samedi 11 mai 2013,  
à l'occasion du culte solennel du 1<sup>er</sup> Synode national de l'EPUdF*

**Juges 1, 1-3  
Colossiens 2, 1-7  
Marc 10, 35-45**

*Jg 1, 3 : « Juda dit à Syméon, son frère : “Monte avec moi dans mon lot, et combattons les Cananéens, puis moi aussi, j’irai avec toi dans ton lot.” Et Syméon alla avec lui. »*

Pour certains d’entre nous les leçons d’école du dimanche appartenant à un passé quelque peu révolu, je ne suis pas très sûr que tous, nous nous souvenions exactement de ce que rapporte le livre des Juges. Pour faire bref, je rappelle simplement qu’en ces pages de l’Ancien Testament, nous découvrons comment après la mort de Josué – qui, succédant à Moïse, a conduit le peuple libéré de l’esclavage en Égypte jusqu’au pays de Canaan – ce peuple s’installe là, sous la direction politique et spirituelle de ceux qui vont être désignés sous ce nom de juges, et s’y installe non sans avoir à lutter et combattre, non sans infidélités de la part des israélites et de fidélité de la part de Dieu. À telle enseigne, que s’il me fallait résumer d’un seul mot toute l’histoire qui nous est racontée dans ce livre des Juges, le mot que j’emploierais volontiers est le mot grâce. Eh oui ! Nous y voyons Israël rebelle et rétif, mais Israël pardonné ; Israël hésitant et Dieu obstiné ; Israël qui se détourne de Dieu et Dieu qui maintient l’alliance de grâce passée avec Abraham et renouvelée avec Moïse.

Ce qui me retient singulièrement en tout cela, c’est ce que j’y distingue d’une union, en l’occurrence nécessaire pour surmonter les obstacles et vaincre dans les batailles. Les douze tribus, naguère errantes pendant quarante années dans le désert, vont devoir, pour s’installer et avant que le dernier des juges, Samuel, ne leur donne leur premier roi, s’unir.

\*\*

Aujourd’hui, les croyants et parmi eux les chrétiens ont d’autres combats à mener, d’autres Cananéens devant eux. Dans un monde qui ignore Dieu, c’est-à-dire peut-être qui est Dieu mais surtout ce qu’il fait et ce à quoi il engage, les Églises chrétiennes ont un besoin urgent d’être unies dans leur témoignage, une prédication en paroles et en actes de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Disant cela, j’ai assurément en tête la nécessité de la poursuite du travail œcuménique, mais pour ce qui nous regarde, nous protestants qui nous reconnaissons dans les intuitions des

Réformateurs du XVI<sup>e</sup> siècle, mais qui pour autant ne nous sommes pas arrêtés au XVI<sup>e</sup> siècle, j'ai en tête, oui, le devoir qui nous incombe, non pas d'abandonner les uns les autres nos traditions – et par traditions je n'entends évidemment pas quelques reliques archéologiques, mais bien l'essentiel de ce qui est transmis, nous a été transmis et nous apprêtons chaque jour à transmettre, un essentiel qui est une parole vivante et vivifiante –, non pas d'abandonner nos traditions propres, luthériens ou réformés, mais de les mettre en commun pour mieux nous faire entendre... pardon : pour mieux faire entendre la voix vive de l'Évangile, *viva vox evangelii*, que Luther avec d'autre dira être « une prédication et un cri portant sur la grâce et la miséricorde de Dieu. »<sup>1</sup> Il me plaît assez, je l'avoue, que la voix dont il est ici question soit qualifiée de vive, ce qui veut dire à la fois vivante, ardente, pleine d'énergie, mordante, âpre parfois pourquoi pas. Le Dieu qui parle et qui nous fait parler, qui agit et nous fait agir, est un Dieu vivant, pas une idole, pas une potiche. Il vient à notre rencontre et nous fait grâce, cela nous le croyons, telle est notre foi, et je comprends alors qu'il nous donne le courage, la solidité et le dynamisme utiles pour entreprendre, être actifs, et c'est toujours notre foi, une foi à l'œuvre.

Fermes dans l'alliance dont ils sont héritiers, Juda et Syméon se sont unis pour être plus forts, plus vaillants, afin de mieux, plus vite, sans précipitation toutefois, réussir l'œuvre entreprise. Si vous jetiez un œil sur une carte de géographie indiquant où se sont installées les tribus d'Israël dans le pays de Canaan, vous y verriez que celles de Juda et de Syméon, tout au sud, sont quasi imbriquées, vivant et agissant côte à côte, solidaires. Juda donc et Syméon se sont unis. Laurent et Joël se sont unis ; luthériens et réformés se sont unis. Toi et moi nous sommes unis. Restons solidaires. Certes, le livre des Juges nous apprend qu'en maintes circonstances le peuple, par conséquent Syméon et Juda avec lui, n'a pas suivi la route où le menait le Dieu de grâce qui le guidait. Aussi lui a-t-il fallu, à Dieu, le corriger, le peuple ; c'est l'âpreté de la parole de Dieu. C'est cela qui est étrange et fort, que la parole que nous portons, que nous prêchons, s'il le faut, quand il le faut, nous remet à notre place, oh ! parlant de place j'avance cela sans cependant avoir la prétention pour autant – j'écoute là ce que Marc rapportait – d'imaginer que nous puissions, nous, être assis auprès du Seigneur et tant pis pour les autres, assis les uns à la droite, disons par exemple les luthériens, les réformés étant à gauche. Prenons garde. Jésus prévenait les apôtres Jacques et Jean, qui, eux, voulaient être assis de part et d'autre de lui, qu'ils boiront plutôt à la coupe d'amertume et la partageront avec lui. J'espère bien qu'aucun d'entre nous ne sera crucifié, quoique... Tenez c'est un martyr africain, le pasteur luthérien Gudina Tumsa, de l'Église Mekane Yesus, en Éthiopie, assassiné par un régime dictatorial en 1979, c'est encore récent, qui écrivait que, je le cite, « la vie apolitique – apolitique, c'est-à-dire qui ne s'inquiète pas de la cité, du monde dans lequel on vit, dans lequel vivent nos contemporains, dans lequel nous vivons et espérons avec eux – n'est pas digne d'existence. » Et il continuait : « La non-participation est une négation de la bonté de la création et de la réalité de l'incarnation. »<sup>2</sup> Oui, oui, là où nous sommes placés, pas nécessairement où nous souhaiterions être placés, nous sommes appelés à rendre compte de cette double vérité : d'une part que la création de Dieu est bonne et donc que la vie vaut d'être vécue sur une terre qu'il convient de refuser d'appeler ici-bas, avec ses peines certes

---

<sup>1</sup> *Sermon sur la première épître de saint Pierre* WA 12,259 : « eine Predigt und ein Geschrei von der Gnad und der Barmherzigkeit Gottes. »

<sup>22</sup> Cité dans Øyvind M. Eide (éd), *Revolution and Religion in Ethiopia. The Growth and Persecution of the Mekane Yesus Church 1974-1985*, Eastern African Studies, Addis Abeba/Athens OH, 2000, p. 129.

mais avec ses joies aussi, et d'autre part de ce que c'est dans cette vie sur cette terre là, dans ce monde, dans notre monde que le Christ s'est incarné, que Jésus a vécu notre vie avec ses peines et ses joies, ses amitiés et ses inimitiés ; a vécu : a participé. La non-participation est une négation...

\*\*

Notre union aujourd'hui dans l'Église protestante unie de France, en raison du qualificatif même que nous lui avons donné, unie, ne saurait en d'autres termes qu'être pour cette Église une prise en compte des réalités du monde, de la société. La société des hommes a des besoins, matériel, je ne les nomme pas, vous les connaissez aussi bien et peut-être pour certains mieux que je ne puis le faire, pain, travail et loisirs, mais aussi des besoins spirituels, parmi lesquels je n'hésite pas à placer la paix et l'amitié, et bien évidemment la proximité du Tout-Autre, en qui nous chrétiens protestants reconnaissons le Dieu de Jésus-Christ, qui nous accorde par et dans sa grâce la certitude de sa bonté active à notre égard, une bonté active que les théologiens appellent miséricorde, un beau mot, un mot absent cependant du vocabulaire courant, qui exprime une bienveillance alliée à une indulgence qui incline au pardon, à la réconciliation. Attention, je ne parle pas là un langage doucereux et lénifiant. Paul avertit les Colossiens, de ne pas se laisser « abuser par de beaux discours », vous savez, ceux qui plaisent parce qu'ils séduisent en nous disant ce que nous voulons entendre. Aussi, lorsque j'affirme la miséricorde de Dieu, si je maintiens qu'il est prêt à nous pardonner nos fautes, je n'en oublie pas pour autant qu'il n'est pas dupe. Puisque pour cette prédication, je suis parti du livre des Juges, je dois relever que dans ses pages à plusieurs reprises Israël est jugé par l'Éternel avec sévérité et même colère, ah oui, c'est vrai, une sévérité et une colère qui ne l'empêchent pas ensuite de faire grâce, mais une sévérité et une colère quand même ! Une rigueur, disons, car il nous tient, nous aujourd'hui comme Syméon et Juda jadis, en réserve pour une mission qui n'est pas sans risque. « Un rude combat » plutôt, pour reprendre une expression de Paul à l'adresse des Colossiens, un combat que l'apôtre leur dit mener pour eux et d'autres avec eux, ceux de Laodicée puisqu'il les nomme, un combat – sans armes létales, laissons de côtés le caractère de nos jours un rien désenchanté du modèle vétérotestamentaire – qu'il nous reste à soutenir là où nous sommes, en quelque lieu de notre vie, en quelque lieu de la vie de notre Église, là où elle est *dressée*, comme se plaisaient à le dire les calvinistes lorsque la Réforme s'est déployée en France. Dressée : debout, levée ; mais dressée : non sans... *discipline* !

Syméon alla avec Juda. C'est main dans la main qu'ils ont fait route, accompli la tâche, en ont été satisfaits. S'en sont réjouis ! Certainement se sont-ils d'autre part restaurés ensemble, ont-ils mangé et bu. Nous aussi, et depuis longtemps, nous recevons à la même table le pain et le vin, en quoi nous discernons le corps et le sang du Christ pour nous offerts. La sainte cène, qui est communion, est aussi une prédication. Comme telle, elle doit être ouverte à tous, pour peu que tous s'y sentent invités, entendent l'invitation qui leur est lancée. Qu'avec nous, ils fassent halte, afin néanmoins de repartir de plus belle ensuite, lorsqu'avec eux, nous reprendrons notre route, prêts à affronter, non plus les Cananéens ainsi qu'il advint pour Juda et Syméon, mais les détresses de notre temps, attentifs à la recommandation de l'apôtre Paul aux chrétiens de Colosse, une recommandation pour nous désormais : « Poursuivez donc votre route dans le Christ, Jésus le Seigneur, tel que vous l'avez

reçu ; soyez enracinés et fondés en lui, affermis ainsi dans la foi telle qu'on vous l'a enseignée, et débordants de reconnaissance. »

Oui, assurément, affermis par l'enseignement de nos pères, les Réformateurs, et débordant de reconnaissance !

*Ainsi soit-il !*

